

COMPTE RENDU D'EXPERIMENTATION

Domaine de travail : Différencier pour impliquer et responsabiliser les élèves

Problématique : Comment associer à la réalisation de tâches similaires des élèves aux niveaux de compétence particulièrement hétérogènes en compréhension de l'oral et en expression orale ?

Mots-clés : apprentissage par les pairs, travail en groupes homogènes, tâches et aides différenciées, développer les compétences de tous les élèves en compréhension de l'oral et de l'écrit, renforcer la motivation de tous les élèves en les mettant en situation de réussite, évaluation diagnostique

Classe concernée par l'expérimentation : 4^{ème} bilangue

Contexte des activités mises en œuvre : Parmi les quatorze élèves de la classe, trois sont germanophones, car ils ont un parent allemand. Ces trois élèves ont donc une bonne compréhension, mais vivant en France et pratiquant davantage le français, ils sont moins à l'aise en expression. Trois autres élèves ont de grandes difficultés dans les différentes activités langagières. Malgré des disparités selon les activités langagières, le reste du groupe est d'un bon, voire d'un très bon niveau.

Mise en œuvre de l'activité :

PRESENTATION DE L'EXPERIMENTATION AUX ELEVES

En début d'année, j'ai commencé par effectuer au sein du groupe un petit sondage à l'écrit afin d'établir un diagnostic et de m'assurer de leur adhésion au projet. Je les ai entre autres questionnés sur les principales difficultés rencontrées, sur les activités langagières qui leur posent le plus de problèmes, sur la manière de rendre leurs méthodes de travail plus efficaces et sur les aides supplémentaires susceptibles de les faire progresser ?

Après le dépouillement des questionnaires, j'ai proposé au groupe une discussion autour des résultats qui confirmaient largement mon analyse de départ.

Les principales difficultés pour les francophones résident dans les activités de compréhension (de l'oral et de l'écrit). Beaucoup d'élèves craignent ces activités. Le document sonore présente pour eux des difficultés qui sont notamment liées au débit de la parole et à l'incompréhension d'un certain nombre d'items lexicaux. Le document écrit les effraie pour d'autres raisons : longueur, entraves lexicales, difficultés à identifier les relations syntaxiques....

Curieusement, d'après l'enquête, les activités d'expression posent moins de problèmes aux élèves. Ils sont conscients de faire des erreurs, mais cela ne les empêche pas de faire une production même modeste, tant à l'écrit qu'à l'oral. Lors de nos échanges, nous avons également évoqué les formes sociales de travail : la majorité plébiscite le travail de groupe. En effet, les plus faibles sont rassurés, les plus forts disent qu'ils progressent en reformulant et en aidant les plus faibles. Cependant, deux élèves ne se sentent pas à l'aise dans le travail de groupe et préfèrent largement travailler seuls.

S'agissant d'élèves ayant suivi un cursus bi-langue depuis la classe de 6e, j'ai envisagé d'apporter des aides complémentaires en anglais, notamment pour le lexique.

Quant aux évaluations, l'ensemble du groupe ne souhaite pas de différenciation dans les sujets proposés.

L'expérimentation pouvait commencer...

Deux exemples de mise en œuvre :

Comment préparer de manière différenciée la réception du document sonore proposé par le manuel (*Thema : Schuluniform*, dans Spontan 3 Etape 1 ?

Aides préalables pour favoriser l'appropriation des nouveaux éléments lexicaux

Dans le groupe, deux à trois élèves ne se donnaient jamais la peine d'effectuer la moindre tâche d'écoute tant les problèmes de compréhension étaient insurmontables pour eux... En général, pendant l'écoute, ils faisaient d'autres choses...

Tout d'abord, j'ai proposé aux élèves l'étude de deux textes en groupes de compétences (**Doc. 1**) : le texte A, découpé et aménagé, pour les élèves faibles ; le texte B pour les élèves forts ; et les deux textes A et B pour les germanophones. La tâche pour les trois groupes était de compléter les grilles correspondantes dans le cahier d'activités.

Pour aider les élèves, j'ai donné des fiches lexicales allemand/anglais/français au groupe des élèves plus faibles, et des fiches lexicales allemand/anglais pour les deux autres groupes.

A la fin du temps imparti, nous avons procédé à la mise en commun en classe entière. Grâce aux aides différenciées, tous, même les plus fragiles, ont pu participer aux activités de compréhension et d'expression et n'ont pas été cantonnés à la réalisation d'une tâche différente et discriminante. Par ailleurs, ce travail a permis à tous d'acquérir le vocabulaire nécessaire à la compréhension du document sonore.

Préparation de l'activité de compréhension de l'oral

Là encore, j'ai constitué deux groupes de compétences et les consignes de la tâche à effectuer étaient différenciées pour la première écoute du document (**Doc. 2 et 3**) : les élèves plus faibles devaient, dans une liste de mots, souligner ceux qu'ils entendaient, alors que les plus forts devaient prendre des notes (mots transparents, mots connus...). Une première mise en commun a eu lieu.

Pour la deuxième écoute, le groupe des faibles disposait d'un document préétabli par mes soins, alors que le groupe des forts devait renseigner le cahier d'activités. Lors de la nouvelle mise en commun, il arrivait que, lors de nos échanges, des élèves utilisent des mots d'anglais... que j'ai bien évidemment acceptés tout en faisant reformuler les phrases par les plus forts ou les germanophones et en leur demandant de substituer aux mots anglais des mots allemands.

A l'issue de cette première expérimentation, j'ai constaté que les élèves ont tous travaillé, même ceux qui d'ordinaire faisaient autre chose que se concentrer sur l'activité de compréhension. Pour moi, c'était donc positif !

Comment préparer un débat à partir de trois textes (*Thema : Werbung* dans Spontan 3 Etape 6) et permettre à tous, à partir de ces textes informatifs d'exprimer un regard critique sur la publicité ?

La difficulté à laquelle étaient confrontés les élèves était double : il leur fallait en effet à la fois comprendre des textes, identifier les éléments lexicaux et les informations susceptibles d'être utilisés en vue du débat, puis s'approprier ce nouveau lexique avant de se lancer dans une discussion.

Pour préparer la discussion et familiariser les élèves à la thématique, le manuel propose tout d'abord un document sonore dans lequel les Munichois font une critique de la publicité et expliquent dans quelle mesure elle influence notre comportement, puis la lecture des trois textes.

Dans la mesure où l'enregistrement était relativement long et difficile, j'ai réservé son écoute aux élèves germanophones alors que les autres élèves, répartis en trois groupes hétérogènes, devaient lire un des trois textes et identifier les informations essentielles en

faisant l'exercice correspondant du cahier d'activités. Les élèves francophones disposaient par ailleurs d'une fiche lexicale allemand/anglais.

Durant la deuxième partie de la séance, quand les germanophones ont eu terminé l'écoute de leur document sonore, ils ont intégré chacun un de des trois groupes : Ils avaient pour mission de présenter quelques exemples concrets de manipulation du consommateur par la publicité et, quand ils utilisaient des mots de lexique nouveau, de les expliquer. En échange, les élèves leur résumaient l'essentiel du texte étudié à l'aide des informations notées dans le cahier d'activités. Puis eut lieu la mise en commun de manière à ce que tous les élèves du groupe disposent des mêmes informations.

La discussion au sujet de la publicité a eu lieu lors de la séance suivante. Les élèves connaissaient déjà le sujet : « *Was ist eure Erfahrung mit Werbung : Findet ihr die Werbung informativ, witzig, manipulierend, übertrieben? Gebt Beispiele!* ». Lors des échanges, les élèves en difficulté ont été autorisés à utiliser une fiche d'aide lexicale, les autres ont fait appel à leur mémoire.

Comme c'était la première fois que j'organisais ce genre de débat, quelques élèves étaient un peu désarçonnés, mais ils ont tous participé selon leur niveau.

Bilan intermédiaire

Du point de vue des élèves, cette expérimentation a eu un effet positif. L'enquête de fin d'année a montré que les élèves ne se sont pas ennuyés en classe tout au long des séances. Plusieurs demandent davantage d'aide en anglais, le français ne leur étant plus indispensable. Certains élèves sont conscients de ne travailler assez à la maison. Cependant, l'approche différenciée a été un outil précieux pour eux. Certains ont pu combler leurs lacunes, d'autres ont pris confiance.

Quant aux formes sociales de travail, certains élèves (notamment les plus forts) remettent en question le travail de groupe : ils ne voient pas les bénéfices de la reformulation ; ils pensent perdre leur temps. Les plus faibles en revanche ont plébiscité le travail de groupe. En effet, certains ont réellement progressé. Probablement faudra-t-il trouver un juste milieu.

De mon point de vue, j'ai noté de réels progrès en compréhension de l'oral et en compréhension de l'écrit. Il y a manifestement moins de stress devant un document sonore ou un texte. La restitution à l'oral a également été renforcée : les élèves en difficulté prennent plus aisément la parole même si des mots anglais se glissent parfois encore dans leur expression orale.

Je constate par ailleurs que tous les élèves sont au travail, mêmes les plus faibles, notamment en classe, ce qui finalement est le plus important à mes yeux même si le travail à la maison ne doit pas être négligé. Je note également une confiance accrue lors des évaluations.

Christiane BRUN
Collège Les Bons Raisins RUEIL MALMAISON

Doc 1 A

A

Während ihres Austauschjahrs an einer englischen Schule hat Silke selbstverständlich eine Schuluniform getragen: dunkelblauer Faltenrock, weiße Bluse, blauer Blazer mit dem Schulwappen.

„Ich brauche ganz sicher keine Klamotten, um meine Persönlichkeit zu zeigen.“ Schuluniformen sind ideal, um sich gleich auf den Menschen zu konzentrieren. Nicht auf Äußeres, Marken, Mode... Das findet Silke.

Sie sieht in den Schuluniformen auch ganz praktische Vorteile: „Ich war morgens viel schneller fertig. Ich stand ja nicht ewig vor meinem Kleiderschrank, um mir etwas zum Anziehen auszusuchen.“

Auch Sam (14), der in Berlin eine englische Privatschule besucht, kann die Diskussion um das Thema Schuluniformen in Deutschland nicht verstehen: „Über den Blaumann¹ der Handwerker, die weiße Ärztekleidung oder die Kostüme von Stewardessen regt sich doch auch keiner auf! Für mich ist die Schulkleidung eben auch eine Art Arbeitskleidung.“

Hanna (17) wechselte die Schule. In ihrer neuen Schule, einem privaten Gymnasium, lernte sie die Schuluniform kennen. Die Umstellung² war zuerst ein Schock. Inzwischen ist sie jedoch auch von den Vorteilen der Schulkleidung überzeugt³: „Hier fühlen sich die Schüler untereinander und auch der Schule gegenüber viel stärker verbunden⁴ als an meiner alten Schule. Und neue Schüler werden schneller in die Klassengemeinschaft integriert. Ich glaube, das liegt auch mit an der einheitlichen Schulkleidung.“

England

1. der Blaumann: le bleu travail - 2. die Umstellung: le changement - 3. überzeugt: convaincu - 4. verbunden



Doc 1 B



Deutschland

Schulkleidung in Deutschland

In Deutschland ist das Thema Schulkleidung immer mal wieder in der Diskussion.

Einige wenige Schulen haben eine Schulkleidung eingeführt. In Nordrhein-Westfalen und Hessen zum Beispiel experimentieren Schulen mit Schulpullovern mit dem Logo der Schule. Die Schüler können aber selbst entscheiden, ob sie ihn tragen oder nicht. Oft ist es so, dass ein paar Schüler anfangen und andere dann auch mitmachen. An einigen wenigen Schulen ist die Schulkleidung Pflicht¹. Schulkleidung heißt nicht Schuluniform, denn die Schüler dürfen ihre Kleidung mitbestimmen² und aus einer ganzen Kollektion auswählen, was sie tragen wollen.

1. die Pflicht: *l'obligation*
2. mit/bestimmen: *avoir son mot à dire sur*
3. ehemalig: *ancien*

Schuluniform in anderen Ländern

In manchen Staaten ist die Schuluniform auch heute noch Pflicht. In Großbritannien zum Beispiel. In einigen seiner ehemaligen³ Kolonien (wie z.B. Indien, Australien und Neuseeland) und auch in Japan, Vietnam, Korea und Südafrika gehört die Schulkleidung zum alltäglichen Schulleben. In den USA und in Kanada gibt es auch Uniformen. Hier findet man sie aber fast nur in Privatschulen.



Japan

Doc 2

Hörtext

Spontan 3 E1 Schulkleidung – gleicher Look für alle?

- Uniformen finde ich so langweilig...Blau, Grün und Weiß... Mann! Diese Farben mag ich gar nicht. Mir gefallen Lila, Orange und Gelb!
- Und was haltet ihr von Uniformen für Lehrer? Das wäre doch toll!
- Das Problem ist: Wer soll die Uniform bezahlen? Viele Familien können sich das einfach nicht leisten.
- Ja, ich bin für Schuluniformen. Weil... so werden Kinder aus ärmeren Familien nicht mehr diskriminiert, weil sie sich die neueste Mode nicht leisten können.
- Negativ ist doch, dass alle gleich aussehen. Es fehlt dann einfach an Individualität.
- Ja, ich finde Schuluniformen vollkommen in Ordnung: keine Klassenunterschiede, kein Markenterror.
- Wichtig ist der Charakter, nicht das Aussehen!

Doc 3

SCHULUNIFORM :

DAFÜR ODER DAGEGEN ?

1. Unterstreiche die Wörter, die du in den Interviews gehört hast.

allein - langweilig - Farben - Lehrer - fallen - Bild -

sich nicht leisten können - für - reich - ärmer - diskriminiert - Stress - Sachen -
neueste Mode - aussehen - Stil - Individualität - in Ordnung -
Klassenunterschied - Markenterror - Charakter - gut

2. Hör dir das Interview an und ordne zu : welche Argumente stehen für die Schuluniform, und welche stehen gegen die Schuluniform ?

- Les enfants de milieux moins aisés ne seront plus discriminés

- c'est ennuyeux, notamment les couleurs

- ce qui est important, c'est le caractère et non le look

- des uniformes pour les professeurs : ce serait super !

- c'est cher : certaines familles ne pourront pas payer l'uniforme

- plus de différences sociales ; les marques ne font plus la loi.

- Tous se ressembleront : il n'y a plus d'individualité

- es ist langweilig, hauptsächlich die Farben.

-Wichtig ist der Charakter und nicht das Aussehen.

-Kinder aus ärmeren Verhältnissen werden nicht mehr diskriminiert.

- Uniformen für Lehrer : das wäre toll

- keine sozialen Unterschiede mehr, kein Markenterror mehr

- alle sehen gleich aus. Es fehlt die Individualität.

- es ist teuer : viele Familien können sich das nicht leisten.